Sa Grandur conclut :

« Après avoir caractérisé l'acte qui vous atteint, vous donnerai-je des conseils ? A quoi bon. Je ne puis que renouveler ceux que vous connaissez. Si vous n'avez d'autre moyen d'exister, sécularisez-vous. Si vous vous sécularisez, n'ayez pas peur de vous séculariser sur place. Les prophètes qui nous annonçaient que la sécularisation sur place serait toujours considérée comme un délit se sont trompés. La Cour de cassation vient de le leur faire voir. Elle a dit par ses arrêts que la sécularisation sincère peut s'opérer même dans le lieu où les religieux exerçaient précédemment, on s'en peut souvenir.

« Et maintenant, il ne me reste plus qu'un devoir à remplir, devoir pénible et doux.

« Au nom des parents qui vous avaient confié leurs enfants, au nom de l'Église, en mon nom personnel, je vous dis toute ma gratitude pour le passé, toutes mes condoléances pour le présent, et mes espoirs pour l'avenir.

« Je ne puis croire que la France s'accoutume à l'atmosphère de haine et d'intolérance à laquelle on veut la condamner.

« Je ne puis croire que vos prières, vos souffrances et vos larmes restent éternellement sans fruit.

« Un chrétien peut être malheureux, il n'est jamais désespéré.

« Je vous bénis tous et toutes avec respect. »

Mgr l'évêque de Soissons adresse aux supérieurs des congrégations enseignantes de son diocèse une lettre où nous lisons :

« Du milieu des ruines accumulées autour de vous, redressez-vous, reposez les pierres de vos œuvres, rebâissez l'édifice à peu près écroulé. Sous un autre costume, avec le nom de votre père, redevenus simples citoyens français, travaillez encore au salut de l'enfance, de la jeunesse, de la France, en vous drapant dans le morceau de liberté qui vous reste et en restant jusqu'à la pauvreté, jusqu'à l'abandon, jusqu'à la vieillesse, jusqu'à la mort, les serviteurs de la patrie et de l'Église.

« C'est dans cet espoir que je vous adresse, mes chers Frères et mes chères Sœurs, ma sympathique vénération pour vos douleurs et ma paternelle bénédiction pour votre salut. »

Mgr l'évêque d'Évreux écrit de Plombières au Frère supérieur des écoles chrétiennes de sa ville épiscopale :

« La ville d'Évreux ne verra plus votre robe pauvre au milieu de ces chers petits dont vous faisiez si noblement et si modestement des chrétiens et des Français. Mais nous garderons votre souvenir avec le soin religieux que l'on apporte aux grandes œuvres : nous y ajouterons l'espérance.

« J'enveloppe ma douleur de l'adieu dans l'espérance de l'au revoir, et je bénis vos collaborateurs et vous-même. »

Une grande bataille a eu lieu aux environs de Moukden entre les Russes et les Japonais. D'après les dépêches, les Russes auraient été d'abord défaits, puis ils auraient repris l'offensive. Les pertes ont été considérables de deux côtés. Les Japonais ont capturé plusieurs canons et vingt-quatre wagons de munitions. Cette nouvelle a causé une pénible impression en Russie. Mais il ne faut pas croire que la conquête de la Mandchourie par les Japonais soit sur le point de devenir un fait accompli. Le gouvernement russe a ordonné à la flotte de la Baltique de se rendre